

Obéissance, praxis, commandement divin

Il s'agit de reconquérir la plénitude de l'humanité, c'est-à-dire la plénitude d'une vie dans laquelle on est dans la dépendance d'un Dieu sans que cela soit vécu comme une sujétion, une subordination, mais comme une communion, un amour profond entre Dieu et nous. A ce moment là on le supporte.

Le malentendu de la genèse, glissé par Satan, est que cette dépendance serait une domination, que Dieu ne voudrait pas que l'on se réalise. La sainteté, la déification, c'est commencer à avoir des caractéristiques divines. Paix et charité ne sont pas des attributs humains. Ce sont des dons divins. Il faut être déifié pour avoir un comportement de charité.

L'éthique ne peut jamais dépendre de la volonté seule de l'être humain. Les vertus sont les fruits que les saints portent naturellement. Donc toute la doctrine de la pratique des vertus est une véritable participation au christ, qui est Lui-même toutes les vertus.

L'ascèse, la morale volontariste sont ridicules voire odieuses. L'être humain retourne à Dieu par le chemin inverse qu'il a pris pour s'en éloigner, d'où l'obéissance aux commandements du christ fait avancer l'homme vers la déification. L'obéissance amène le croyant à entrer dans le concret, l'application des commandements, il comprendra après !

Il y a une différence essentielle entre la spiritualité traditionnelle et les méthodes qui appartiennent au monde sécularisé. **C'est par l'observance des commandements que l'être humain retransche sa volonté propre et se greffe au christ, devient christoforme, en marchant dans les pas du Christ.**

L'entrée dans la praxis, dans l'application des commandements à pour but essentiel la guérison de « l'amour de soi ». Toutes les passions se résument en une seule : l'amour propre, le culte de la volonté propre, du moi, de la propre vision des choses.

Donc cette question de la sainteté, de la ressemblance, il y a d'abord une première phase thérapeutique, il faut soigner l'âme dans laquelle se manifestent des phénomènes pathologiques : les passions. Tout ceci pour libérer le « *noùs* » (mental) qui ne peut pas voir Dieu. Tant que le « nous » est conditionné par les réactions de l'âme il ne verra rien.

Dans l'état de chute, le « *noùs* » est constamment aveuglé par les passions. Celui ou celle qui libéré de ses passions, essentiellement par l'obéissance, devient libre d'être simplement attiré par sa fin naturelle.

La chute est une résistance fantastique à cette attraction, d'où la souffrance. **L'être humain résiste par toute sorte de méthode ; il arrive même à construire des civilisations de résistance, des cultures.** Tant que ma volonté ne se laisse pas aimer par cette volonté de Dieu, vouloir attrayant, mais non dominateur, je ne pas être heureux.

L'homme est malheureux parce qu'il est coupé de Dieu, et il est coupé de Dieu parce qu'il résiste. Celui qui obéit devient libre puisque brusquement il se laisse attirer naturellement par le but auquel il est destiné. On est attiré par quelqu'un qui nous séduit.

La déification est la possibilité pour nous de répondre à l'appel que Dieu qui nous cherche et nous dit : ou es-tu ? je t'attends !

Cette obéissance purifie radicalement l'âme de sa mortalité foncière. Cette obéissance s'exprime dans la conversion, la métanoïa : arrêter de résister, de freiner, de dire non et brusquement céder amoureusement à Dieu.

Se convertir ce n'est pas agir volontairement sur soi. Notre propos n'est pas d'être maître de soi, nous maîtriser, nous dominer, même si nous disons oui à Dieu, si nous cessons de résister ; nous le suivons et par fréquentation, en faisant sa volonté, nous sommes transformés en Lui-même. Il s'agit de céder à Celui qui, nous créant, veut nous amener à la perfection.

Le signe de la ressemblance est : la charité, qui n'est pas humaine, mais par participation. Celui qui dit oui, commence à acquérir ces caractéristiques divines qui lui deviennent naturels car il commence à affecter sa nature propre et finissent par le caractériser, le définir. Le Christ est la norme de la déification. C'est donc de la bouche du christ qu'il faut entendre les paroles utiles.

Saint Silouane dit « que l'amour des ennemis » est le critère de la Vérité : la perfection de la Révélation s'accomplit dans la sainteté quand quelqu'un peut aimer ses ennemis.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990)

